

## Le goût de la scolastique

Elsa MARMURSZTEJN

### Sapidité, addiction

Je ne voudrais pas réduire trop rapidement le *goût* à la métaphore banale de l'inclination ou de l'intérêt, dont il s'agirait simplement de marquer la place dans l'œuvre en lui assignant une origine (comment le goût de la scolastique vint-il à Alain Boureau ?) ; en procédant à l'inventaire de ses manifestations dans la longue série d'ouvrages et d'articles publiés depuis les années 1990 et dont les objets fort variés sont globalement fédérés par la notion de personne humaine élaborée au Moyen Âge central ; en évoquant, enfin, la façon dont ce goût a été transmis et partagé. Je voudrais d'abord prendre le goût à la lettre et pour cela préférer *En somme*<sup>1</sup>, petit traité qui recommande l'usage de la scolastique et en promeut les bienfaits, à la liste ou l'échantillonnage.

On y apprend en effet que la scolastique est une substance sapide, susceptible d'être appréciée sans médiation de la sensation et nonobstant ses déficiences accidentelles, et qui présente pour certains sujets un risque élevé d'addiction. Quoique la scolastique ait déterminé la formation du *GAZ* – comme Alain Boureau s'obstine à prononcer l'acronyme qui désigne, depuis 1993, le Groupe d'Anthropologie Scolastique –, elle ne s'inhale pas. Dans les premières lignes d'*En somme*, Alain Boureau se présente lui-même, tout en attribuant cette perception à ses proches, comme un alcoolique de la scolastique<sup>2</sup>. La métaphore œnologique prétend justifier l'excès : « Ces textes se bonifient si on les garde, mais [...] il faut [en] vérifier périodiquement – souvent – la bonne conservation ».<sup>3</sup> A l'image de la boulimie, trouble du comportement alimentaire qui aurait pourtant constitué le pendant exact de l'anorexie infantile qui exigea la présence et l'inventivité maternelles et associa, « dès le début », la consommation et le texte (la mère nourrit tandis qu'un livre tient appuyé contre une bouteille)<sup>4</sup>, Alain Boureau préfère donc l'image de l'alcoolisme, qui donne à la scolastique qualité d'élixir, dont la consommation impose une hygiène sévère : « Ne pas

---

<sup>1</sup> A. Boureau, *En somme. Pour un usage analytique de la scolastique médiévale*, Lagrasse, Verdier, « Histoire », 2011.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*

prendre la scolastique à jeun, ne pas commencer dès le matin », tenter de « faire passer l'élixir avec des nourritures solides »<sup>5</sup>. On me permettra de mettre cette sobriété en doute, car Alain Boureau ne se contente pas de consommer ce qui existe, mais il a sa propre production, surtout olivienne et médiavillienne, stockée dans la « Bibliothèque scolastique »<sup>6</sup> et dans le *Corpus christianorum*<sup>7</sup>. La viticulture scolastique n'est plus un jardinage : elle prend des proportions industrielles.

## Miroirs

L'ampleur de la tâche qui s'offre à l'historien répond à celle de l'enquête scolastique elle-même : le questionnement sans limites incite à la consommation sans limites. Et de même que l'exercice du commentaire sur les *Sentences* donne lieu à un renouvellement constant de l'entreprise d'analyse<sup>8</sup>, l'ampleur des questions abordées ouvre un champ immense au travail de lecture, de relecture et d'interprétation de l'historien. Alain Boureau ne souligne les limites de la documentation disponible que pour s'émerveiller des progrès incessants de notre savoir<sup>9</sup> et appeler au dépouillement des milliers de manuscrits qui demeurent encore dans la poussière des bibliothèques et permettront « de restituer des interactions complexes et des contextes pertinents »<sup>10</sup>. La recherche rencontre dans la scolastique un modèle, voire un miroir. L'activité – comme l'avidité – est spéculaire. L'enquêteur enquête sur des enquêtes et des enquêteurs, sans toutefois jamais, ou presque jamais, se départir du souci du lecteur, bien souvent averti, alerté, interpellé, réconforté : il ne faudrait pas qu'il se dégoûte.

Des convergences d'objet et de méthode s'observent plus précisément. L'anthropologie scolastique désigne ainsi à la fois un objet d'étude et une pratique historique relevant également des « sciences de l'homme ». Elle se situe au carrefour de disciplines habituellement distinguées (théologie, philosophie, droit, science...), mais organiquement liées au Moyen Âge dans l'*épistémè* scolastique. Du point de vue de la méthode, d'autre part, l'historien est confronté à une difficulté générale du même ordre que le théologien : la vérité réelle de son objet, il ne peut pas l'atteindre directement ; il ne peut la trouver que dans

---

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Où ont été publiés, entre 2011 et 2014, le *Traité des démons* de Pierre de Jean Olivi et les six volumes des questions disputées de Richard de Mediavilla.

<sup>7</sup> Où ont été publiés les commentaires d'Olivi sur les épîtres aux Romains et aux Corinthiens, et tout récemment le commentaire sur Job du même auteur.

<sup>8</sup> Cf. *L'Empire du livre. Pour une histoire du savoir scolastique (1200-1380). La Raison scolastique II*, Paris, Les Belles Lettres, « Histoire », 2007, p. 32.

<sup>9</sup> Cf. *Théologie, science et censure au XIII<sup>e</sup> siècle. Le cas de Jean Peckham*, Paris, Les Belles Lettres, « L'âne d'or », 1999, p. 5.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 340.

l'expérimentation intellectuelle, dans l'enquête contradictoire, toujours ouverte. L'impossibilité d'observer et la nécessité d'expliquer<sup>11</sup> s'imposent à l'historien, comme elles s'imposent aux théologiens qui affrontent, par exemple, la question du corps mort du Christ pendant le *triduum* ou celle de la conception de la Vierge.

Le mimétisme exercé par l'objet scolastique est assumé. Il s'agit, dans le travail historique, d'alterner les détails particuliers et la théorie la plus englobante, de tenter de repérer le point d'équilibre entre les contradictions : « On ne sort pas indemne d'une fréquentation et d'une admiration longues », dit Alain Boureau dans *L'Empire du livre*<sup>12</sup>. Dans l'effort accompli pour articuler les conceptions savantes et certains aspects fondamentaux de la structuration historique des sociétés, la minutie des analyses de texte en révèle le goût : goût du texte manuscrit, goût des mots (Alain Boureau évoque « les enchantements et puissances de la parole médiévale »<sup>13</sup>), des mots transcrits, des mots traduits, aussi, avec la recherche d'une exactitude du sens qui ménage leur intelligibilité contemporaine ; goût des arguments pris dans la forme du raisonnement dont la « mécanique pesante » n'est pas ignorée<sup>14</sup>, mais dont l'élaboration est appréciée et pour ainsi dire dégustée. Ce goût du texte scolastique s'exprime dans un style propre, qui tranche très vivement – et très heureusement – avec celui des penseurs médiévaux. En contrepoint, la façon dont Alain Boureau décrit le mode de composition scolastique – « où la création se fait par réarrangement libre et signifiant de “briques”, d'unités insécables et stables »<sup>15</sup> – pourrait sans doute s'appliquer à sa propre méthode.

### **Provocation, construction**

Ce goût de la scolastique s'allie à un certain goût de l'iconoclasme ou de la provocation heuristique pour s'affirmer *contre* le rejet et la dérision dont la scolastique fait traditionnellement et communément l'objet, bien au-delà du café du commerce, hélas. Cette alliance de goûts débouche, en l'espèce, sur une construction<sup>16</sup> : il s'agit de ressusciter de vraies pensées qui n'intéressaient plus grand monde et d'en faire l'histoire, en renversant

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 339-340.

<sup>12</sup> *L'Empire du livre*, p. 299.

<sup>13</sup> *En somme*, p. 7.

<sup>14</sup> Cf. Richard de Mediavilla, *Questions disputées*, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, « Bibliothèque scolastique », 2012, p. xxx-xxxı.

<sup>15</sup> *En somme*, p. 37.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 11 : « Je me rends compte, après coup, que ma carrière d'historien, en son début, du moins, s'est passée à montrer [...] que des héros ou des thèmes bien connus et bien jaugés n'existaient pas (le symbole politique de l'aigle, la papesse Jeanne, le droit de cuissage). L'histoire comme décombe ! Passer au noir les pages roses du dictionnaire ! La scolastique me permit de me passer de ces destructions et de faire de l'instabilité des évaluations la matière solide de mon propos ».

l'image d'un âge de la déraison, où la foi et la tradition auraient étouffé la pensée. Aussi n'est-ce pas en raison de son contenu religieux qu'Alain Boureau goûte la théologie scolastique, mais comme « construction totalisante et neuve d'une forme de savoir »<sup>17</sup>, d'un savoir globalement défini comme une « science de *l'homme* », c'est-à-dire, par un détournement revendiqué, en prenant le savoir théologique « pour ce qu'il prétend ne pas être dans sa lettre : un discours sur l'homme qui se donne l'écart, l'expérience et la marge du surnaturel »<sup>18</sup> : la théologie scolastique serait le lieu d'une « interrogation radicale »<sup>19</sup> sur la « formation même » du lien de l'homme au monde<sup>20</sup>.

Régie par le principe généralisé de l'enquête contradictoire, traversée de tensions et d'affrontements, la pensée scolastique aurait exigé et attesté une liberté extrême, sporadiquement bridée par une censure qui donnerait toutefois les moyens de sa propre transgression et constituerait moins un frein qu'un moteur de la production intellectuelle<sup>21</sup>. Le goût de la scolastique confine ici à la « jubilation polémique »<sup>22</sup> ! L'époque scolastique est ainsi présentée comme « un des plus beaux matins de la raison humaine »<sup>23</sup> ; comme « un moment vif et ardent de la raison, dans son effort immense pour s'affranchir des tutelles et des coutumes, pour se construire un lieu, pour se créer, non pas *ex nihilo*, mais en réduisant et dominant l'importance des temps antérieurs »<sup>24</sup> ; comme une époque dominée par le « mythe bénéfique », qui se défait en nos sociétés, « que le savoir est bon pour l'homme, noble pour l'espèce humaine, quelle que soit son utilité pratique, son rôle social »<sup>25</sup>, que la recherche spéculative est bonne pour les collectivités, qui doivent en assurer la charge et en respecter l'exercice<sup>26</sup>. L'époque scolastique est privilégiée « parce qu'elle a pris le temps long de disputer et d'élaborer des concepts, dans une progression cumulative »<sup>27</sup> et dans le détail. L'institution universitaire se prêtait alors à cette activité d'interrogation minutieuse et ample.

Le goût de la provocation heuristique qui exalte la fertilité du terrain scolastique s'exprime aussi, sur ce terrain, dans des associations libres qui relèvent de l'expérimentation

---

<sup>17</sup> *L'Empire du livre*, p. 20.

<sup>18</sup> *De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique. La Raison scolastique III*, Paris, Les Belles Lettres, « Histoire », 2008, p. 314.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>20</sup> *En somme*, p. 65.

<sup>21</sup> Cf. *Théologie, science et censure*, p. 336-338 ; *L'Empire du livre*, p. 273-279 ; *En somme*, p. 10 et 82.

<sup>22</sup> Pour reprendre une expression utilisée par Alain Boureau lui-même dans Martine Robert, « Entretien avec Alain Boureau », *Le Philosophoire*, 19 (2003), p. 46-47.

<sup>23</sup> *L'Empire du livre*, p. 13.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 299.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>26</sup> Cf. *En somme*, p. 82.

<sup>27</sup> *De vagues individus*, p. 24.

historique. Je mentionnerai seulement, dans un ordre tout quodlibétique, la relation entre l'affaire Thomas de Cantiloupe et la condamnation prononcée par Peckham en 1286<sup>28</sup> ; la reconstruction d'une pensée scolastique de l'État à partir de considérations théologiques sur la divinité ou la Création, dans *La Religion de l'État* ; la « structure de raisonnement commune » devinée dans la construction des rapports entre la puissance publique et l'État d'une part, entre l'âme et ses puissances d'autre part<sup>29</sup> ; le lien entre le miracle de Lorette (c'est-à-dire le transport surnaturel de la maison de la Vierge de Palestine en Occident) et la question, traitée par Richard de Mediavilla, de savoir « si Dieu pourrait mouvoir localement un corps d'Orient en Occident, selon un mouvement rectiligne, en un instant »<sup>30</sup>.

### **Fraternité et confraternité scolastiques**

Ce goût de la scolastique est enfin le goût du même et le goût des autres. La fraternité scolastique ne tient pas seulement à la proximité des questionnements et à la communauté d'expérience, mais aussi au goût *des* scolastiques, qui se porte en particulier sur la génération oubliée des penseurs situés entre Thomas d'Aquin et Dun Scot : Henri de Gand, Pierre de Jean Olivi, mais aussi Richard de Mediavilla, qui méritait en lui-même « de sortir [...] de sa situation de faire-valoir » et « de passer des notes de bas de page au corps du texte »<sup>31</sup>. Ce goût des scolastiques traduit fondamentalement le refus de la « fonctionnalisation » des auteurs, qu'on chargerait seulement de représenter une époque ou une tendance. L'enquête porte aussi sur les « aventures singulières » de « sujets individuellement investis de la passion du savoir »<sup>32</sup>.

À la fin du livre sur Peckham, la récapitulation des positions doctrinales singulières prend la forme d'une galerie de caractères : hardiesse solitaire d'Henri de Gand (qui n'est pas le couard opportuniste qu'on a dit) ; intrépidité de Gilles de Rome, originalité d'Olivi ; modération et fidélité de Roger Marston<sup>33</sup>... En contrepoint, Peckham ne fait pas grande figure. Mais le rapprochement s'opère sur un autre terrain, lorsqu'Alain Boureau dit le bonheur d'avoir écrit le livre alors qu'il consacrait beaucoup de son temps à l'administration du Centre de Recherches Historiques : il avait eu « quelque plaisir de compensation », dit-il, « à dresser le portrait de Peckham en universitaire que la gestion épiscopale éloignait de la

<sup>28</sup> Cf. *Théologie, science et censure...*, p. 288-291.

<sup>29</sup> *De vagues individus*, p. 27.

<sup>30</sup> Richard de Mediavilla, *Quodlibet II*, 2 ; cf. *L'Inconnu dans la maison. Richard de Mediavilla, les Franciscains et la Vierge Marie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Belles Lettres, « Histoire », 2010, p. 11-12, , 15-33 et 158-161.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>32</sup> *L'Empire du livre*, p. 299.

<sup>33</sup> Cf. *Théologie, science et censure...*, p. 333.

recherche »<sup>34</sup>. Dans un autre registre, l'hypothèse du partage d'expérience suggère en Siger de Brabant un double possible<sup>35</sup>. Enfin, « l'affection admirative » qu'Alain Boureau déclare nourrir pour Thomas d'Aquin<sup>36</sup> fait écho aux diverses mentions de ses « frères scolastiques »<sup>37</sup>.

Mais Alain Boureau sait, et dit, qu'il faut renoncer aux illusions de la parenté, et il rappelle que « la scolastique offre un champ de pertinence, non d'identité »<sup>38</sup>. Il ajoute que ce champ est libre<sup>39</sup>. Le goût doit être partagé, et la confraternité scolastique élargie. Alain Boureau l'affirme à ses lecteurs : les questions qu'ils se posent, on en trouve l'équivalent il y a sept siècles. Les interrogations sans fin ni solution à propos du moi, du sujet, peuvent être débusquées dans ces textes anciens<sup>40</sup>. La fascination d'Alain Boureau pour la scolastique dit encore que la scolastique, *ça nous regarde*. L'incitation finale à faire des textes scolastiques une lecture de chevet<sup>41</sup>, qui contredit les indications posologiques destinées à éviter l'accoutumance, est une incitation à l'ivresse autant qu'une invitation au voyage, là où « tout [...] parlerait à l'âme en secret sa douce langue natale »<sup>42</sup>.

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>35</sup> Cf. *En somme*, p. 17-19.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>37</sup> *De vagues individus*, p. 16 ; *En somme*, p. 83.

<sup>38</sup> *En somme*, p. 83.

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> *En somme*, p. 85.

<sup>42</sup> C. Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « L'invitation au voyage ».